

Horizons philosophiques

**Cohen-Solal Annie, *Jean-Paul Sartre*, Paris, Presses
Universitaires de France, 2005**

Benjamin Bélaïr

Héritage et réception de la pensée existentialiste
Volume 16, Number 2, printemps 2006

URI: id.erudit.org/iderudit/801324ar
<https://doi.org/10.7202/801324ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN 1181-9227 (print)
1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélaïr, B. (2006). Cohen-Solal Annie, *Jean-Paul Sartre*, Paris, Presses
Universitaires de France, 2005. *Horizons philosophiques*, 16(2), 146–
147. <https://doi.org/10.7202/801324ar>

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Cohen-Solal Annie, *Jean-Paul Sartre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

Jean-Paul Sartre, sous la plume de Annie Cohen-Solal, est rentré en 2005 dans la collection *Que sais-je?* Par une curieuse synthèse de l'histoire, Sartre, qui affirmait, devant le regard admiratif et étonné de ses camarades de l'École Normale Supérieure, «vouloir tout savoir» et qui refusait le prix Nobel de littérature en 1964 pour ne pas se laisser «institutionnaliser», fait maintenant partie d'une collection qui est à la fois une institution dans le domaine de l'édition et qui prétend faire l'état du savoir contemporain.

Cette entrée dans la collection *Que sais-je?* n'est pas un événement anodin tant le nom de Sartre est depuis sa mort un objet de suspicion, d'opprobre et même de dégoût. Son nom fait aujourd'hui partie, au mieux, du domaine du honteux ou, au pis, du domaine de l'inavouable. Ceci expliquant cela, l'ouvrage de Cohen-Solal se veut plus une défense et une apologie de Sartre qu'une présentation juste et mesurée de son œuvre. Il ne s'agit pas tant d'expliquer sa philosophie que de modifier le jugement de la postérité à son égard. Le plaidoyer est-il un succès?

La réponse est oui. En quinze chapitres précis et succincts, Cohen-Solal réussit son pari. On nous avait parlé d'un Sartre infréquentable pour notre époque, d'une véritable machine à bêtise philosophique, d'un chantre du stalinisme et des mouvements d'extrême gauche. Le voilà avant-gardiste, tiers-mondiste, contestataire, philosophe, écrivain, défenseur des cultures alternatives, féministe, libertaire, antifasciste, anarchiste. Bref, un penseur subversif, corrosif, éternel, fait pour servir de modèle aux luttes, aux écrivains et aux philosophes d'aujourd'hui. Il faut dire que l'entreprise de Cohen-Solal est sérieuse et bien documentée. La qualité de sa recherche impose le respect.

Le chapitre sur les activités de Sartre durant la 2^e guerre mondiale en est un bel exemple. On insinue souvent que Sartre n'aurait pas eu l'attitude d'un patriote sous l'occupation allemande. Au premier regard, la preuve est accablante : il s'est échappé mystérieusement du camp de prisonniers français où on le détenait (sous-entendu : les nazis l'ont libéré pour service rendu), il a fait jouer une pièce de théâtre (*Les mouches*) devant le chef de la censure allemande dont il aurait été l'intime, il a écrit de nombreux articles publiés dans des journaux tolérés par les nazis. Bref, le verdict est sans appel : Sartre est un collabo. Cohen-Solal présente un portrait plus nuancé de l'action du pape de l'existentialisme.

Son jugement est le fruit d'une véritable enquête d'historienne et d'une véritable confrontation des sources. Elle a lu tout le corpus de textes, publiés et non publiés, produits par Sartre durant cette période. Elle a rencontré plus d'une vingtaine de témoins encore vivants. Elle a consulté les archives de plusieurs autres témoins disparus, les archives nationales et les archives d'un historien spécialiste de cette époque. Son verdict : Sartre ne fut ni un héros ni un lâche. Son action fut certes confuse, parsemée de zones d'ombre, mais elle tend la plupart du temps à chercher à appuyer la résistance. Par exemple, Sartre écrivit pour les journaux de la résistance, tenta de convaincre Malraux (qui refusa) de se joindre à lui pour entreprendre des actions terroristes, participa au groupe Socialisme et Liberté dont le but était d'instituer le socialisme dans une future France libérée de l'oppression nazie. Bref, Sartre fut tout sauf le sinistre partisan de la terreur que ses adversaires ont tenté de décrire.

De la même manière, Cohen-Solal démonte toute la grande machine à préjuger qu'on a lancée contre Sartre. Elle réussit sa démonstration avec beaucoup de bonheur, à l'exception des passages sur le stalinisme de Sartre, de son appui au maoïsme, de ses éloges de la violence et de ses appels aux meurtres. Il y a des dérives irrécupérables, des gestes impardonnables et des paroles inexcusables. Pour le reste, Cohen-Solal nous convainc aisément.

Mais, voilà le problème de cet ouvrage : avons-nous besoin d'être convaincus? Un rapide survol au Québec des manuels destinés aux cégépiens permet de constater que Sartre y occupe une place enviable et incontestée. À l'étranger, que ce soit en Europe ou dans le reste du monde, Sartre occupe aussi une place de choix au panthéon des intellectuels. Le problème Sartre, s'il y a problème, s'il y a jamais eu problème, est typiquement franco-français. La lecture de l'ouvrage de Cohen-Solal nous donne l'impression d'être plongé au cœur d'une de ces énigmatiques disputes dont seuls les littérateurs français ont le secret. Donc, un bon livre, un très bon livre, mais un livre destiné uniquement aux amateurs de parisianisme.

Benjamin Bélair
Saint-Hubert